# 13 Escarmouches

~ DE LA GUERRE ~

« Les krilliens étaient pacifiques. Ça ne veut pas dire qu’ils ne savaient pas se battre. Au contraire, ils avaient une connaissance plus que nécessaire de l’art de la guerre. Nous ne leur avons rien apporté dans ce domaine, si ce n’est des armes plus meurtrières pour s’entre-tuer et nous repousser… »

Extrait de Mémoires des colonies par l’Amiral Lucian Gehrini.

Les Janis-H'aer étaient divisées en deux groupes. Le principal était composé de cent d’entre elles et devait lancer l’attaque sur le flanc gauche de l’ennemi juste avant leur entrée dans le défilé. Le deuxième ne comprenait qu’une cinquantaine de guerrière et principalement des archères. Ysaël était dans une des cohortes qui composait le gros des troupes. Dès qu’elle avait su pourquoi elles partaient en hâte, elle avait senti monter en elle une excitation presque mauvaise. *Enfin*. Elle allait en découdre réellement. Fini les jeux. Fini les rounds d’essai. Cette fois tout était vrai, comme ce soir d’été où elle avait combattu les belbukéens dans le désert. Elle s’était découvert une rage insoupçonnée quand elle combattait. Mais, elle avait également goûté au plaisir de la victoire. Comme un feu intérieur qui montait au fur et à mesure que l’affrontement se faisait. Elle s’était repue du sang de ses adversaires. La mort qu’elle octroyait avait été comme une délivrance, la libération des dernières énergies qui la consumaient. Une chose maintenant lui faisait peur et l’excitait en même temps. Allait-elle tenir sur la distance ? Combattre un ou deux adversaires était une chose, en combattre dix ou peut-être plus dans une bataille en était une autre. C’était nouveau pour elle. Et cette nouveauté participait à son excitation.

On avait aperçu la troupe de brigands un peu plus loin suivant la combe. Les Janis envoyées en éclaireur avaient dû faire preuve de discrétion car de son côté l’ennemi disposait de patrouilleurs disséminés autour de la colonne principale. Malgré les doutes raisonnables qui devaient être émis sur la nature de cette troupe armée, les Janis avaient acquis la certitude d’avoir affaire à des brigands très organisés sinon des mercenaires. Le port des armes n’était pas interdit hormis en ville, mais un tel regroupement était extrêmement suspect. Ne-Tierra était décidée à faire les choses dans les règles. Elle leur donnerait une chance de s’expliquer.

Ysaël était accroupie dans un fourré surplombant légèrement la combe. Les faucheurs avaient été laissés beaucoup plus loin, pour qu’ils n’éveillent pas les soupçons. D’autre part, dans cette configuration de terrain les femmes à pied auraient bien plus de mobilité que les faucheurs. Le soleil tapait fort et elle sentait sa morsure sur sa nuque pourtant habituée. Elle pouvait presque entendre le battement de son cœur étrangement calme. C’est à ce moment qu’elle les vit. Un premier cavalier avançait lentement presque cinq mètres devant la colonne. Ils étaient relativement espacés les uns des autres et tous scrutaient autour d’eux prudemment. *Leurs armes sont à portée de main*. Elle remarqua rapidement que certains avaient de petits boucliers ronds sur l’avant-bras. *Ils sont prêts*. Leur vigilance ne faisait pas le moindre doute.

Elle voyait la colonne passait devant elle. Ils ne faisaient presque aucun bruit. Ysaël sentit son pouls s’accélérer. La salive commençait à se faire rare dans sa bouche qui réclamait de l’eau. La sueur perlait sur son front. Elle aperçut alors le cavalier solitaire qui se dirigeait vers sa position et celle de ses camarades. Un éclaireur. Il était légèrement au-dessus de leur ligne et dans quelques minutes il apercevrait les Janis-H'aer en embuscade. Elle serra les dents et s’enfonça un peu plus dans son fourré. *Qu’est-ce qu’elle attend ?*

Comme pour répondre à cet appel silencieux, le lieutenant Ne-Tierra se leva et donna le signal. La moitié des femmes dissimulées se levèrent armes au poing et le lieutenant interpella la troupe qui s’était immobilisée. Un vent de panique semblait se propager chez les brigands. Mais, ce n’était que le résultat de la surprise et les faucheurs furent tenus. Certaines armes sortirent des fourreaux.

- Au nom de Sa Majesté Coeurdelion vous êtes sommés par son légat Narlon Barens commandant la 20ème légion de décliner vos identités, de déposer vos armes et de préciser vos intentions.

La formule parut totalement décalée à Ysaël au regard de la situation. La tension était palpable. Ce qui lui parut une éternité ne dura en réalité que quelques secondes. Passé la surprise, les hommes réagirent en éclair. Un cri rauque sortit de la bouche d’un grand barbu au regard de fou et tous les cavaliers se ruèrent sur les positions des Janis-H'aer. Le terrain n’était pas assez pentu pour gêner les faucheurs mais suffisamment pour les ralentir. Ne-Tierra leva son bras. *Le signal*. Ysaël et le reste des femmes encore dissimulées sortirent et toutes fondirent sur les cavaliers en hurlant le cri de la légion.

Au contraire de ses camarades Ysaël fit demi-tour et se rua vers le cavalier solitaire qui les surplombait. Celui-ci avait lancé son faucheur et il était armé d’une petite pique qu’il pointait devant lui. En l’espace de quelques secondes il fut à sa hauteur, son bras se détendit et la pique chercha la poitrine d’Ysaël. Elle plongea à l’intérieur et abattit son épée sur les jarrets de la monture. L’homme et la bête firent un roulé-boulé. Il avait perdu sa pique dans la chute mais son rétablissement fut exemplaire. Elle n’eut pas le temps de profiter de son avantage qu’il lui faisait face avec son épée courte. *D’où sort-elle celle-là ?* Sa réflexion n’alla pas plus loin. Elle se jeta sur lui parant son estocade. Une volte et la tête de son adversaire vola.

Le fracas des armes était assourdissant. L’espace d’un instant la tête d’Ysaël se mit à tourner. Du coin de l’œil elle vit un grand sec lancer sa hachette et elle eut tout juste le temps de plonger. Mais déjà, l’homme était sur elle et il abattit son épée sur elle. Au sol, Ysaël réussit tout de même à parer mais sa situation était compliquée. L’ennemi faisait pleuvoir les coups. La jeune guerrière se tortillait comme une anguille pour s’extirper de là. Elle esquivait autant qu’elle parait. Aussi brutalement que les coups qu’il assénait, il s’effondra la nuque à demi tranchée. Ysaël n’eut pas le temps de remercier sa camarade. Celle-ci faisait déjà face à un autre ennemi. Ysaël se releva d’un bond. La situation générale était assez confuse. La mêlée était intense, mais les hommes avaient l’air décidé à faire face aux Janis-H'aer. Ysaël comprit que la cohorte dans le défilé ne servait à rien si l’ennemi ne s’y engageait pas. Elles emporteraient sans doute la victoire car tôt ou tard, la deuxième escouade quitterait le défilé pour se joindre à la bataille. Mais à quel prix ? C’est à ce moment qu’elle le vit. On eut dit une montagne hurlante. L’immense barbu faisait virevolter un immense fléau qui tenait à distance ses ennemis. Plusieurs femmes tentèrent d’entrer dans son espace mais elles ne récoltèrent que de violents coups qui les firent voler. Le géant creusait un sillon de morts dans les rangs des Janis-H'aer.

L’adrénaline submergea Ysaël. Autour d’elle, le combat s’assourdit. Elle ne voyait plus que la brute immense qui riait comme il assénait ses volées meurtrières. Elle frappa deux fois et deux fois un ennemi tomba. Le géant n’était plus qu’à quelques mètres d’elle. Alors, elle vit. Elle aperçut une fraction de seconde l’espace libre. Dans sa furie, l’homme balançait des grands moulinets et faisait des va-et-vient avec son fléau lourd. Il le tenait de sa main droite et son autre bras contre balançait l’inertie monstrueuse de l’arme. Ysaël se plia et fonça sur le géant. Le barbu l’aperçut et lança son fléau. Elle roula sur sa gauche, sentit le violent courant d’air laissé par l’arme qui frôla sa tête. Et... *Là !* Tout se passa au ralenti. Le bras droit s’arrêta et se contracta pour retenir le fléau et le ramener dans l’autre sens. Le bras gauche se tendit légèrement vers l’arrière pour compenser. Ysaël poussa de toutes ses forces sur ses jambes qui hurlèrent sous l’effort. Elle s’écrasa dans l’intervalle laissé par les deux bras, écrasant la chaîne entre elle le géant. Sa lame perfora de part en part le tronc du colosse, poussée par tout le poids de la guerrière. Le plastron de l’homme n’offrit qu’une maigre résistance. Le barbu hoqueta avant de s’effondrer. Ysaël était littéralement couché sur lui la lame enfoncée jusqu’à la garde.

Le résultat ne se fit pas attendre. Un vent de panique souffla sur les hommes qui commencèrent à refluer. Ils opéraient un repli en bon ordre tout en se battant, mais espéraient visiblement fuir par le défilé. Un sourire mauvais illumina le visage d’Ysaël. Elle ramassa une arme tombée dans la mêlée et se jeta à nouveau dans la bataille. Celle-ci ne dura qu’une demi-heure en tout et pour tout. Les hommes entrèrent dans le défilé pensant s’échapper par là et profiter de leurs montures pour semer les Janis-H'aer. Ils furent taillés en pièces. Une poignée d’entre eux fut épargnée et prestement interrogée. Les révélations ainsi acquises laissèrent Ne-Tierra songeuse. Barens ne serait pas content mais elle devait lui rapporter ce qu’elle avait appris au plus vite.

Ysaël était posée contre un arbre et profitait de son ombre bienfaisante. Tout son corps lui faisait mal. Une de ses camarades avait ri en lui disant que les courbatures seraient pires demain.

- Le lendemain de ma première bataille je n’ai pas pu me lever de ma couche.

Ne-Tierra se tenait devant elle, une main sur le pommeau de son épée. Elle souriait à Ysaël qui se releva en hâte mais ne put refréner un grognement de douleur.

- Restez assise Janis. Tu t’es bien battue aujourd’hui.

- Je n’ai fait que suivre vos ordres lieutenant.

- Et vous l’avez bien fait. Je vous ai vue attaquer leur chef. Ysaël voulut intervenir mais le lieutenant enchaîna. Je vous ai surtout vue prendre la décision. Vous ne vous êtes pas retrouvée face à lui au hasard de la mêlée. C’était une bonne décision. Sa mort a précipité leur fin. Privés de leur chef, ils sont tombés dans notre piège. Sans cela tout aurait été plus dur. Votre décision a sauvé la vie de nombreuses Janis-H'aer. Félicitation Centurion.

Ysaël bouche béée regardait les deux rubans bleus damassés que lui tendait le lieutenant. Elle les prit et comme un automate et les ajusta sur ses épaulières.

- Ces rubans appartenaient à une femme efficace, un bon soldat. Vous en serez digne j’en suis certaine. Sur ce Ne-Tierra fit demi-tour et laissa Ysaël perdue dans ses pensées. *Pourquoi moi ?* Elle doutait réellement de le mériter. Ses vieux démons étaient toujours là, tapis dans l’ombre. Avait-elle vraiment le droit d’être là ? D’autres hommes étaient bien plus capables qu’elle, comme Leysseen ou même Elvan. Elle secoua énergiquement la tête pour chasser ses pensées et décida de savourer sa promotion.

…

La nuit était tombée sur le camp des Jidaï-atah. Pour la première fois depuis plusieurs semaines, la pluie avait cessé. Une douce fraîcheur avait remplacé la touffeur de la journée. Sa cohorte avait franchi le gué la veille et Jabert leur avait dit qu’il souhaitait accélérer pour se rapprocher de l’escorte du légat. Toute la journée ils avaient fait avancer leurs faucheurs sans de vrai arrêt. À la tombée du jour tout le monde s’était arrêté épuisé. Mais, quelque chose dans cette tranquillité offerte par une nuit sans pluie avait maintenu Elvan éveillé. Il avait fini par se lever et décidé de profiter de cette douceur. Il marchait de bivouacs en bivouacs donnant les mots de passe aux sentinelles pour que celles-ci le laissent poursuivre son errance. Ça avait quelque chose d’un peu irréel de se promener ainsi paisiblement au sein des camps de la légion. Il n’y avait aucun feu. Barens avait autorisé les braseros couverts car ils ne dégageaient qu’une très faible lueur. Le ciel était lumineux et K’Ali-Krill éclairait de sa blancheur laiteuse la plaine environnante. Elvan goûtait avec délectation de ce moment volé. Ces derniers jours avaient été intenses et il ne s’était pas accordé beaucoup de répit. Il avait voulu créer de nombreux sorts pour aider les soigneurs et Jabert lui avait également demandé de créer des sorts défensifs, utiles en bataille.

Il s’arrêta. Il avait la quasi-certitude d’être entre deux bivouacs. Le silence de la nature était plus présent et les odeurs des hommes et des animaux avaient cédé à celles de l’herbe humide, de la terre et du vent. Il ferma les yeux et inspira. Quand il les rouvrit, tout était là. Arbres, buissons, plantes, rongeurs apeurés, oiseux nocturnes et un peu plus loin, la sentinelle assoupie, une tente et deux hommes à l’intérieur. Toutes ces énergies vibraient doucement à l’unisson, indépendantes et pourtant liées. Il sourit et décida de s’asseoir ici pour savourer cette merveille que lui offrait Eù. Les silhouettes devinrent alors plus nettes. Au fur et à mesure qu’il goûtait au bonheur de cette perception, elle se faisait plus précise, il pouvait presque voir les paroles des deux hommes dans la tente. Cette vision le troubla un instant puis il comprit que la voix aussi était énergie, fluide et force. *Tu possèdes un don rare et inespéré*. Se dit-il. *Ne le gâche pas*. Pour la première fois il comprit que sa cécité était une bénédiction qui lui avait permis de développer autre chose.

C’est à cet instant qu’il la vit furtive, presque féline. Elle avançait lentement accroupie et glissante. Son corps ondulait et épousait le terrain pour se fondre dans la nuit. C’était magnifique. Mais, Elvan se ressaisit quand il comprit que la proie était la sentinelle. Elle était belle et dangereuse. Il le sentait au plus profond de ses entrailles. Il murmura le nom de l’Entité devant ce spectacle et décida de l’immobiliser avec son sort de tétanie. Mais, quelque chose avait alerté la chasseresse. *Elle m’a entendu*. Alors la peur s’insinua dans son esprit et l’espace d’un instant sa vue se brouilla. Instinctivement, il se ramassa sur le sol et obligea son esprit à se calmer. *Laisse la peur couler en toi… La peur oblitère l’esprit…* Il récitait intérieurement les paroles saintes et la vue se clarifia. Trop tard. Avant qu’il ait pu invoquer les Jidù, il vit plus qu’il n’entendit les mots sortir de la bouche de l’assassin. C’était étrange, les énergies de ce murmure avaient coupé ses connexions nerveuses. Son corps ne répondait plus. Elle approchait calmement. Bizarrement, Elvan ne paniquait pas. Il se rappela ce sentiment troublant qu’il avait vécu pendant son enlèvement. Les belbukéens l’avaient drogué. Et la drogue avait eu le même effet sur lui que ce murmure. Elle s’enroula autour de lui. Je connais cette impression, cette illusion. Il sentit alors la chaleur de son bras autour de son cou, la chaleur de son corps plaqué dans son dos. Il n’y avait aucune haine, aucune colère, il le sentait. Qu’une ferme résolution. Elvan chercha à reprendre le contrôle de sa main et de son bras pour arrêter l’étreinte.

Lauranna avait enlacé le jeune homme aux yeux clairs. *Il t’a entendu, pauvre idiote et maintenant, fais ce que doit*. C’est alors qu’elle sentit sa main se poser lentement sur son bras. Ce fut un choc. Comment pouvait-il bouger ? Sa paume glissa vers sa main. On aurait dit une caresse. La douceur presque autant que le geste lui-même la troubla intensément. Il n’y avait aucune haine, aucune peur. Le faiseur et l’assassin restèrent figés dans un instant d’éternité qui allait troubler profondément et durablement ces deux êtres. Elvan reprenait peu à peu le contrôle de son corps. Mais il sentait que l’étreinte se relâchait-elle aussi peu à peu. Elle hésitait. L’instant de grâce fut interrompu par la sentinelle qui approchait.

- Qui va là ? Identifiez-vous !

- C’est ton jour de chance soldat.

La jeune femme avait murmuré ces mots dans l’oreille d’Elvan avant de le relâcher complètement. Il essaya de se retourner mais le poison de la voix était encore présent et il ne parvenait pas à le chasser aussi rapidement qu’il l’aurait voulu. Quand la sentinelle arriva près d’Elvan, Lauranna avait à nouveau disparu dans les hautes herbes. Le garde ne l’avait pas vue alors qu’elle se tenait derrière Elvan. Il ne voyait qu’un jeune soldat immobile, un bras en l’air et qui avait visiblement du mal à respirer ou à bouger. Il réitéra sa question en pointant sa lance vers Elvan. Leneckaar était sorti de la tente en entendant le cri de la sentinelle et déjà d’autres soldats accouraient. Sabre au clair, il s’avança rapidement vers le garde et Elvan qui ne répondait toujours pas. Leneckaar reconnut le Jidaï-atah en s’approchant et la colère se lisait sur son visage. Devant l’immobilité incompréhensible du jeune homme, il fit trois pas et gifla Elvan.

- Réponds par Eù !

…

Les minutes qui suivirent furent parmi les plus pénibles qu’Elvan eut connu jusqu’alors. Il mit plusieurs minutes avant de pouvoir émettre un son, et plusieurs autres encore avant de retrouver sa complète mobilité. Durant tout ce temps, il dut encaisser encore deux autres gifles et un coup de poing dans l’estomac qui lui coupa le souffle. Leneckaar était hors de lui et à sa colère se mêlait une incrédulité grandissante. De la tente sorti également Barens. Les deux officiers supérieurs décidèrent d’obliger Elvan à s’expliquer ce soir. Quand il réussit à balbutier, ses premiers mots furent pour dire qu’il se promenait avant d’avoir été attaqué par une inconnue. Elvan avait conservé tous ses esprits durant tout ce temps et il avait pris une décision sans doute grave de conséquence. Il ne dirait pas tout. Il était décidé à ne répondre que le plus simplement et le plus succinctement aux questions. Certaines choses devaient être gardées secrètes. Il continuait à observer ses interlocuteurs à leur insu. Barens avait glissé un mot à son second sur sa cécité et Elvan comptait bien en jouer. Avec la mobilité, la douleur des coups reçus apparut.

Barens avait fait quérir M’Matheina et le capitaine Jabert pour l’interrogatoire. Leneckaar avait donné des ordres pour qu’on augmente la surveillance autour de la tente du légat et qu’on organise des patrouilles pour trouver un éventuel intrus. Le mot d’assassin n’avait pas été prononcé, mais il était dans tous les esprits. Restait à savoir si le jeune Jidaï-atah disait vrai. Dans la tente de Barens régnait une extrême tension. Après un bref conciliabule, il fut décidé que le préteur mènerait l’interrogatoire. Jabert sollicité avait décliné n’ayant pas à son, actif de sort comparable à ceux des guetteurs. Elvan se tenait droit devant son supérieur. Derrière le préteur, Barens était assis derrière sa table de campagne. À côté de lui se tenaient Jabert et Leneckaar raides comme la justice.

- Très bien soldat. Commençons par le début. Donnez-nous votre version et soyez convaincant.

- Je me promenais dans les camps pour profiter de la douceur de cette nuit. Plusieurs sentinelles pourront attester de mon passage avec les mots codes…

- Nous vérifierons ça. Poursuivez. Vous prétendez avoir été attaqué ?

- À l’approche de la tente du légat que je ne savais pas être là, j’ai été immobilisé par une personne arrivée dans mon dos.

- Vous ne l’avez pas entendu arriver ?

- Non. *Je l’ai vu mais pas entendu*.

- Vous avez déclaré qu’il s’agissait d’une femme, comment pouvez-vous en être sûr ?

- Son parfum. Voyez-vous ma cécité a quelque peu exacerbé mes autres sens et notamment l’odorat.

- Très bien, très bien… M’Matheina avait du mal à dissimuler son agacement. Il avait le sentiment de perdre son temps. Comment vous a-t-elle immobilisé ?

- Je ne sais pas préteur. En usant de magie sans doute.

- Mais vous êtes Jidaï-atah vous-même ! ?

Jabert intervint.

- Ça ne marche pas exactement comme ça préteur. Les Jidaï-atah peuvent aussi être victimes de magie, surtout s’ils sont surpris ce qui semble avoir été le cas pour ce jeune homme.

- Ce soldat. Coupa nerveusement le préteur. *Toutes ces histoires de magie, ça ne nous attire que des ennuis*. Barens prit la parole.

- Vous ne pouvez donc pas beaucoup nous aider mon garçon ?

- J’en ai bien peur légat. J’en suis désolé.

- Vous dites que vos autres sens ont augmenté. Que pouvez-vous nous dire sur elle ? Que vous auriez ressenti.

Elvan perçut la très légère pointe d’ironie que le légat avait essayé de dissimuler derrière un voile de compassion.

- Je suis pratiquement sûr que c’était une femme. Très entraînée. Sa prise autour de mon cou était efficace. Son bras semblait assez fin pour être celui d’une femme, mais il était musclé et sans l’intervention de la sentinelle elle m’aurait brisé les cervicales sans difficulté. Était-ce bien l’arrivée de la sentinelle ?

- Hem… Quoi d’autre ? La voix de Barens était plus grave et Elvan comprit qu’il lui accordait un certain crédit, sans dire encore qu’il le croyait.

- Je crois qu’elle venait pour vous tuer légat.

- Comment pouvez-vous affirmer ça ?

- Je ne l’affirme pas. Mais un assassin de son calibre ne s’introduirait pas aussi près de votre tente pour tuer un jeune idiot qui flâne au beau milieu d’un camp militaire ou une sentinelle endormie.

Jabert ne put s’empêcher de pouffer. Leneckaar grinça des dents et M’Matheina siffla son mépris entre ses dents. Quelque chose dans l’attitude de ce garçon impressionnait Barens. Il faisait face à tous ses supérieurs avec ses yeux vides et pourtant il dégageait une assurance qui forçait le respect. *Tu ne me dis pas tout soldat*.

- Merci soldat. Ce sera tout pour moi. Vous m’avez convaincu de plusieurs choses. La première est que le dispositif de sécurité qui m’entoure est inutile ou plutôt incomplet. La seconde est que si cet assassin utilise de la magie je vais avoir besoin de magie moi-même. Jabert, vous affecterez le jeune Jidaï-atah à mon service. Je n’ai plus d’aide de camp depuis longtemps. Il fera très bien l’affaire et ses pouvoirs seront un plus pour ma protection. *Ainsi je t’aurais toujours à l’œil mon garçon*.

Leneckaar voulut protester :

- Légat, c’est un soldat, ce poste est réservé aux officiers et d’autre part, je ne suis pas certain que…

- Qu’à cela ne tienne. Il est désormais lieutenant. Après tout, sans sa présence fortuite ce soir je serai sans doute mort à l’heure qu’il est. Et vous aussi Leneckaar. Barens avait appuyé sa dernière remarque avec un de ses regards qui ne laissait aucune place à une objection. Capitaine, vous voudrez bien faire transférer les affaires du lieutenant ici et vous lui expliquerez le B.A.-ba de sa nouvelle fonction. Lieutenant je prends mon bakswé à 5 heures demain matin.

Elvan était totalement estomaqué et ne savait que répondre. L’ensemble des personnes présentes étaient toutes aussi surprises que lui. Leneckaar fut le premier à sortir de sa stupeur.

- Vous avez entendu vos ordres ? Capitaine, Lieutenant rompez !

Les deux Jidaï-atah sortirent, Jabert entraînant Elvan hors de la tente. M’Matheina les regardait s’éclipser les bras ballant et les yeux écarquillés. C’est Barens qui le sortit de sa contemplation hébétée en lui posant une main sur l’épaule.

- Allons mon vieil ami. Ne vous inquiétez pas. Il ne pourra plus faire grand mal, si tel a été son intention un jour. Retournez à votre tente, demain est un autre jour. Au fait a-t-on des nouvelles des Janis-H'aer ?

- Non, légat. Elles devraient revenir demain ou nous faire parvenir des nouvelles dans la matinée. Si tel n’était pas le cas, j’enverrai une escouade à leur rencontre.

- Informez-moi dès qu’elles seront de retour ou dès que vous avez des nouvelles. Allez messieurs !

Le préteur du premier corps de la légion salua rapidement et sortit. Leneckaar hésita. Il avait l’air soucieux des mauvais jours.

- Légat je me permets de vous redire que je désapprouve votre décision d’affecter le novice à votre service. Il vient tout juste d’entrer dans la légion. Il ne connaît ni nos habitudes, ni véritablement notre fonctionnement. C’est un faiseur et doué de ce que j’en sais par ses supérieurs. Je l’estime dangereux. J’ai peur…

- Vous avez peur Leneckaar, je le vois bien. Je comprends. Il nous cache des choses vous avez raison. Leneckaar ne put cacher sa surprise devant l’aveu. Néanmoins, il y a des signes contradictoires qui plaident en sa faveur. Je ne lui fais pas confiance et je vous demande personnellement d’être attentif aux moindres de ses faits et gestes, quand vous ne serez pas accaparé par vos fonctions. À nous deux je suis certain que nous percerons ses secrets.

Leneckaar resta silencieux un bref instant, puis baissa lentement le menton en signe d’assentiment. Les mâchoires serrées il fit demi-tour et sortit. Les jours qui allaient suivre seraient décisifs, il en avait l’intime conviction.

…

Le lendemain, tôt dans la matinée, les Janis-H'aer étaient de retour. Avec elles sept prisonniers et des nouvelles alarmantes. Le groupe de mercenaires sur lequel elles étaient tombées se révéla être une escouade kotienne. Kotzash était décidé à semer le trouble partout dans le sud du royaume et cette escouade avait été envoyée pour se faire passer pour des brigands et piller la région. Barens avait acquis la certitude qu’ils cherchaient à l’occuper en haut pendant que tout se jouait en bas. Une escouade kotienne aussi loin au nord, seule, coupée de toute possibilité de renforts était tellement improbable qu’elle était assurée de passer bel et bien pour une troupe de brigands. La légion aurait pu perdre un temps précieux à chercher à sécuriser la région des gués. L’ironie avait voulu que ce soit à cause d’un autre ennemi que les kotiens s’étaient fait débusquer. Si les patrouilles d’éclaireurs n’avaient pas été renforcées pour protéger le légat de Lauranna, Leysseen et ses camarades ne seraient sans doute jamais passés par là et les kotiens auraient tranquillement contourné la légion.

Le résultat était que Barens avait ordonné aux corps d’armée de se regrouper en ordre de campagne et qu’on devait rejoindre Tremel en marche forcée. Les journées étaient harassantes pour les trois jeunes gens qui n’avaient plus le loisir de se retrouver. Leysseen enchaînait les patrouilles de jour et celles de nuit. Les heures de sommeil étaient rares et précieuses. Il avait appris la promotion d’Ysaël mais n’avait pas pu la féliciter. Quant à Elvan il n’avait aucune nouvelle et ignorait même les détails de la tentative d’assassinat avortée sur le légat. Il avait été un peu jaloux en apprenant la nomination au grade de centurion de son amante, mais très vite l’excitation et l’envie de savoir comment elle l’avait obtenue, avaient pris le dessus. Bien sûr, il avait entendu les histoires que colportait déjà la légion sur la bataille du défilé de Dorne. Comment elles n’avaient laissé aucune chance aux kotiens en les attirant dans le défilé. À bien y réfléchir, Leysseen était fier d’Ysaël. Non seulement elle était revenue vivante et victorieuse, mais elle avait trouvé le moyen sans doute de se distinguer. Il eut un petit sourire à cette pensée et se jura de ne pas se laisser distancer par elle. *Tu deviendrais insupportable.*

…

La fonction d’aide de camp était tout simplement épuisante. Il fallait être debout avant le légat, être couché après lui. Elvan devait non seulement répondre à toutes ses demandes quotidiennes. Repas, bakswé (pas trop chaud), rasoir, tenues prêtes et impeccables, faucheur paré etc. Mais, il devait également anticiper. Il avait toute latitude pour ce faire. Il était continuellement présent au côté du légat et pouvait écouter toutes ses conversations. Le légat le prévenait de temps à autre de ses intentions mais la plupart du temps il fallait les déduire. Pour compliquer un peu plus les choses, Barens ne semblait avoir aucune journée type. Si le réveil était toujours à cinq heures, suivit d’un bakswé tiède, le reste variait énormément. Elvan se rendait compte de l’importance de la fonction de légat. Tout dépendait de lui, tous dépendaient de ses choix, de ses ordres. Le second et les préteurs ne servaient que de relais. Bien sûr il les consultait et même, de temps à autre, suivait leur conseil. Mais, la majorité du temps ils se pliaient à son analyse et suivaient ses directives.

Le plus inconfortable était cette impression continuelle d’être jugé par le second qui ne laissait rien passer. Heureusement Barens était plus patient. Ça faisait sept jours qu’il était aide de camp, et il ne voyait toujours pas comment il pourrait s’organiser pour ne pas être en panique à la moindre décision inopinée de son supérieur. Là, ils étaient à pied et ils se dirigeaient vers le bivouac du premier corps. *Pourquoi pas en faucheur, on irait plus vite*. Barens aimait bien faire des visites surprises en dehors de tout protocole militaire. Il se rendait proche du moindre de ses soldats et ils aimaient ça. L’accueil était toujours respectueux mais aussi détendu. Les uns et les autres n’hésitant pas à plaisanter avec leur supérieur. Elvan avait été saisi par cette proximité et il avait vite compris que tous donneraient leur vie sans hésiter pour leur chef de guerre.

- Vos collègues Jidaï-atah ne vous manquent pas trop ?

Elvan ne s’attendait pas à cette question et il ne put que bredouiller la réponse.

- Non, oui, non, enfin, je n’avais pas eu le temps de beaucoup me familiariser.

- Et vos amis ? Votre sœur ?

Elvan fut immédiatement sur ses gardes. Le légat ne l’avait pas une fois questionné sur sa vie personnelle depuis qu’il était entré à son service.

- Ça va. Je suppose qu’on aura l’occasion de se voir dans quelques jours.

- Tant mieux. J’ai cru comprendre que vous aviez traversé de nombreuses épreuves ensemble.

Barens semblait calme et le ton était léger.

- C’est ma sœur. La seule famille qui me reste. Et Leysseen est mon meilleur ami. Depuis que nous sommes à la surface nous ne nous sommes pas quittés il est vrai. Mais il faut un début à tout.

- Je suis impressionné par votre capacité à vous déplacer dans ces hautes herbes et avec votre handicap.

*Ouh ! Le changement…*

- Merci légat. Je me cale sur vos pas.

Et de fait, Elvan était légèrement en retrait de son supérieur et lui emboîtait le pas.

- Vous faites bien.

Elvan eut le sentiment étrange que la phrase allait au-delà de leur sujet de conversation. Il commençait à bien cerner les différentes inflexions dans la voix de Barens et il aurait juré que celui-ci l’avait regardé en même temps, sans doute pour tenter d’y lire quelque chose sur le visage. Après un long silence, Narlon parla à nouveau.

- Vous êtes étrange jeune homme. Je n’arrive pas à vous craindre alors que je le devrais sans doute. Je n’arrive pas non plus à vous faire confiance. Que ne me dites-vous pas ?

Le légat s’était arrêté et Elvan n’entendait aucun bruit de bivouac autour d’eux. Ils étaient seuls. C’était là qu’il voulait en venir. *Un test ?*

- Vous avez raison de ne pas me craindre car je ne vous veux aucun mal. Avant d’être sauvé par vos hommes, nous suivions notre route mais sans but très précis. Vous avez donné un sens à nos vies. Il n’y a rien d’autre. Mais, je sais que les événements ne plaident pas en ma faveur et que trop d’ombre couvre ces moments. Je suis le premier à m’interroger sur le sens de tout ça. Je ne comprends pas ce qui se passe et ce que ces gens me voulaient. Mais Eù guide nos pas et j’aurai mes réponses. *Tôt ou tard*. Je suis Jidaï-atah et l’on me dit doué dans cet art. Peut-être cela participe-t-il à ce mystère que vous sentez. Pardonnez-moi légat, je comprends à présent pourquoi vous m’avez mis à votre service. Je tâcherai d’y faire honneur et de gagner votre confiance puisqu’il le faut.

Narlon Barens regardait ce jeune homme de vingt ans son cadet et il fut à nouveau saisi par ce calme dont il avait fait preuve sept jours plus tôt alors qu’on aurait pu l’accuser de tentative de meurtre, de trahison ou de complicité envers l’ennemi. Il voulait s’en défendre mais il devait le reconnaître, il aimait bien ce gamin. C’était le soir de l’équinoxe d’automne et demain le premier jour du mois des prophètes. Le royaume du milieu allait connaître le plus grand bouleversement qu’il ait vécu depuis sa création.